

SPITZER

“The Call”

Infiné

FRANCE

GOURUMAG_ Interview_November_2012

http://www.gouru.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=519%3Ainterview-spitzer-the-call&catid=36%3Amusique&lang=fr&Itemid=57

INTERVIEW : SPITZER - THE CALL

Music

Écrit par Benjamin A

Mercredi, 14 Novembre 2012 09:43



Après avoir connu une ascension plutôt rapide sur la scène locale, les deux frères Lyonnais ont sorti dans une discréetion relative leur premier album sur Infiné, en Septembre dernier. Mieux vaut tard que jamais, voici une interview effectuée au moment de la sortie.

- L'album a mis un certain temps à sortir, je vous avais rencontré à la Plateforme il y a déjà plus d'un an et on en parlait déjà. Racontez-moi un peu pourquoi autant de temps, comment ça s'est fait, etc. ?

Matthieu : notre "défaut", c'est qu'on est long, on met du temps à se satisfaire des tracks que l'on produit, et surtout il faut que tout le monde soit d'accord. Dès qu'il y a en a un qui n'est pas trop d'accord, on jette la copie, donc forcément ça prend plus de temps. C'est un fonctionnement démocratique. Ça a pris deux ans je pense, c'est long c'est clair, mais en même temps c'est ce qu'il fallait, pour un album, un premier album, dont on soit vraiment fier.

Damien : On voulait être vraiment satisfait, à chaque fois qu'on fait un titre on repart à zéro, on remet tout à plat ; on essaie d'avoir une intention différente à chaque fois. Donc c'est clair que ça prend du temps, car dès qu'on commençait un truc on se rendait compte qu'au bout de 3 semaines de boulot que ça ressemblait d'une certaine manière à quelque chose qu'on avait déjà fait. Donc on se disait on lâche l'affaire, on a des tonnes de titres qu'on n'a même pas finis, ou qu'on a finis mais qu'on ne sortira pas. Et puis finalement quand tu réfléchis, parce que nous aussi, on n'a pas culpabilisé mais ça nous a fait chier que ça prenne autant de temps, nous les premiers. Au final quand on regardait un peu les groupes qu'on écoutait depuis toujours, je veux dire que faire un album ça prend du temps, il faut arrêter de planer, les mecs qui font un album dans des chambres d'hôtel, ou des remix dans des chambres d'hôtel, ça ne nous correspond pas en tout cas. Pour nous ça ne peut que prendre du temps, la musique c'est quelque chose qui nécessite du temps, et à l'écoute aussi. On est dans une société où tout doit aller super vite, mais c'est peut-être au détriment de la qualité du truc.

- Est-ce que depuis ces deux années sur l'album, vous étiez dans une optique de faire cet album, où toute production était dans le but de faire cet album ou est-ce que vous vous êtes laissé le temps de sortir des EP, et vous vous disiez, on rassemblera les morceaux ?

Matthieu : non, c'était conceptualisé, en fait quand on a fait le Roller Coster on a très vite expliqué à In Fine qu'on était dans un rapport assez rock à la musique, et que finalement le concept d'album était ce qui nous parlait le plus. On n'avait pas à aligner 5 maxi, en mode techno, machin, ce n'était pas notre truc. Un maxi c'est bien, c'est un outil promotionnel, c'est excellent, mais c'est vrai que nous notre rapport à la musique de par notre passé et la culture qu'on a eue musicalement, a toujours été axé sur les albums. On a toujours été des fans d'album plus que de tracks isolées.

Damien : on n'est pas fans des albums qui sont un peu des recueils de maxis. Quand on a commencé à bosser il y a 2 ans, on savait qu'on allait sortir un maxi avant, on a fait des titres pour le maxi qui est sorti juste avant l'album, on savait qu'on voulait faire un album et on a essayé de faire un truc cohérent. On avait d'ailleurs un peu plus de titres que ce qu'il y a sur l'album, mais on voulait un truc global. On a pensé qu'on avait un truc bien cohérent même si dans l'absolu, tous les titres ne se ressemblent pas, et heureusement parce qu'on n'envisage pas un enchaînement de titres qui sont tous les mêmes. Le but c'était d'avoir une cohérence, mais en même temps de faire vivre l'album, qu'il y ait des moments de calme, des moments de profondeur, des moments de puissance.

- A vos débuts on a beaucoup parlé du fait que vous soyez frères etc et de faire ce travail à deux. Est-ce que ce travail à deux a changé depuis vos débuts, est-ce que vous avez la même façon de travailler, vous avez parlé du fait qu'il y avait ce système de double validation, comment vous fonctionnez en studio?

Matthieu : on n'a pas trop changé foncièrement la manière de travailler

Damien : je pense que si. Au début où on a commencé Spitzer on avait un rapport peut-être un peu plus spontané, c'était un peu plus instinctif. On était un peu plus dans l'expérimentation, un peu instinctive, mais au final ça faisait des trucs qu'on aimait moins. C'était moins abouti etc. Donc au final je pense que la grosse différence avec les débuts, dans l'évolution c'est que maintenant on se prend un peu plus la tête. S'il y a une évolution elle est dans ce sens là.

Matthieu : et puis c'est aussi qu'on a une vision où on ressent encore un peu plus les choses. Quand on fait un morceau, on se dit vraiment là on veut qu'il soit comme ça. Avant on se laissait un peu porter, mais comme je te le disais plus tôt, à chaque fois on reprend un morceau en se disant qu'il doit être un peu différent des autres. Ça nécessite un peu de réflexion. Parce que tu ne pars pas en disant je vais faire n'importe quoi, trouver des dates, triper. Chose qu'on faisait au début quand on a découvert les machines. Au départ on trippait sur les machines pour faire schématique, maintenant on a une intention, c'est plus un outil qui va nous permettre de faire ce qu'on a en tête.



- D'où viennent vos schémas, vos modèles, parce qu'à l'écoute de l'album, je ressens vraiment ce que vous me dites et j'associe même certains morceaux à d'autres labels ou d'autres groupes d'artistes.

Matthieu : je ne sais pas comment expliquer ça. C'est clair qu'on a plein de références différentes. L'idée précise c'est l'intention de départ. C'est assez difficile à expliquer, à part pour certaines chansons, par exemple la dernière qu'on a tout de suite envisagé comme étant la dernière. C'est-à-dire qu'on s'est dit qu'il fallait qu'on fasse une chanson qui va clore l'album, ou une qui va l'ouvrir

Damien : on veut juste exprimer quelque chose de différent, mais c'est pas forcément clair. Ce n'est pas si précis que ça, c'est plus de l'ordre de l'intention et du feeling, c'est pas concret. Au fur et à mesure, le morceau de lui-même prend une forme différente.

- Comment travaillez-vous avec l'image ? Parce que l'album est finalement très cinématique. Le teaser le montrait très bien.

Damien : je pense que ça se fait assez naturellement, on est ultra branché cinéma, on aime en mettre plein la vue et naturellement on image la musique. Quand on fait quelque chose, ça nous évoque très vite des images, ou au contraire les images vont nous amener à faire un film de musique long. Le côté cinématique il est complètement assumé, il est conscient. On ne se dit pas, tiens ce serait bien de faire un track de musique de film hommage pour le titre Madigan, où clairement là, c'est un hommage à Morricone. Morricone, c'est vraiment un des plus grands créateurs de musique de film, il a vraiment créé quelque chose de fou, on s'est dit qu'il fallait qu'on arrive à reproduire ses sons. Sinon d'une manière générale, c'est naturellement que notre musique évoque des images, je pense que c'est juste notre culture, on est branché ciné, est branché musique. Je pense que c'est le simple mélange de nos 2 passions.

Matthieu : et même d'une manière générale, le propre de la musique c'est d'évoquer quelque chose. Tu vois, n'importe quelle musique, si tu la contextualises un tout petit peu, tu peux évoquer une image. C'est juste que nous c'est un peu plus prégnant car il y a un peu un côté musique de film sur certains titres, dans la production dans les sons à proprement parlé, mais tu peux mettre n'importe quelle musique, si t'as une image qui va avec, ça collera. La musique de toute façon doit évoquer quelque chose.

- Si cet album dans sa globalité devait être un film, ce serait lequel ?

Damien : hum, ... ce serait plein de films différents. C'est un peu difficile, ce serait un film léché, un film d'image vraiment travaillé, où chaque plan, est calibré, genre Scorsèse, où t'as l'impression que tu peux prendre n'importe quel plan, mettre pause à n'importe quel moment du film, t'a un tableau

- C'est aussi plus sombre que ce que vous avez fait jusqu'à présent...

Matthieu : c'est sombre mais pas dépressif non plus. Mais pourquoi pas, tu peux faire de la musique dépressive, c'est génial, c'est un ressort pour toucher les gens, c'est presque le plus facile des ressorts, enfin la tristesse absolue on va dire. Mais c'est difficile, on adore aussi les films en noir et blanc, genre certains Coppola, on est plus sensible à des réalisateurs assez âgés, finalement c'est un peu schématique.

Damien : je verrais presque un Cronenberg en fait

Matthieu : oui c'est vrai, oui pourquoi pas, mais lequel ?

Damien : *History of violence* car il a un côté film assez calme et le rythme est cool, mais en même temps tu as des moments de tension où c'est gore mais hyper léché"

Merci à Damien et Matthieu pour le temps accordé.
Spitzer - The Call / Infiné / Dans les bacs depuis Septembre



► Spitzer - Madigan

Contact InFine : contact@intine-music.com , <http://www.intine-music.com>